

LES TROIS DIMENSIONS DE L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

par B. MÉRENNE-SCHOUMAKER *

RESUME

L'article tente de préciser la spécificité de l'apport de l'enseignement de la géographie. A cette fin, il analyse les trois dimensions de la discipline : savoir, savoir-faire et savoir-être et propose un recentrage de la géographie autour des concepts et des apprentissages fondamentaux, comme l'espace géographique, le raisonnement géographique et le savoir-penser l'espace.

MOTS-CLÉS : DIDACTIQUE, CONCEPTS, ESPACE GÉOGRAPHIQUE.

ABSTRACT

The aim of this article is to explicit the contribution of Geography teaching. To this end, the three dimensions of the matter are analysed : knowledge, skills and values. One reorientation of Geography towards his concepts and fundamental learnings (geographical space, geographical thinking and conceptualisation of space) is also proposed.

KEY-WORDS : DIDACTICS, CONCEPTS, GEOGRAPHICAL SPACE.

Les problèmes rencontrés par l'enseignement de la géographie sont multiples. De nombreux écrits en témoignent et tentent d'en expliquer les causes¹. Parmi elles, un facteur semble de plus en plus déterminant : la *spécificité de la discipline* soit mal définie par les programmes et/ou les enseignants, soit mal perçue par les élèves eux-mêmes.

Poursuivant des réflexions antérieures (B. Mérenne-Schoumaker, 1985), cet article veut s'attacher plus spécifiquement à ce problème en

* Maître de Conférences, Université de Liège (Belgique).

1. Voir notamment, en ce qui concerne la géographie française, P. PINCHEMEL (1982c) et Y. LACOSTE (1984b).

développant une réflexion sur la triple dimension de l'enseignement de la géographie : savoir, savoir-faire et savoir-être (fig. 1), principalement au niveau de l'enseignement secondaire.

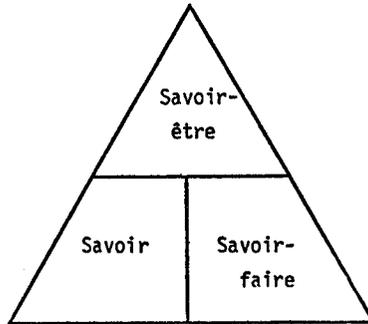


Fig. 1. — *Les trois dimensions de l'enseignement de la géographie*

I. — LE SAVOIR GEOGRAPHIQUE

Ce savoir s'est sans conteste fortement modifié récemment. Jamais les publications géographiques n'ont été si nombreuses et si diverses. Il est ainsi aujourd'hui bien difficile de qualifier toutes les recherches géographiques possibles et beaucoup s'interrogent sans doute sur le point commun entre des travaux aussi différents qu'une analyse du bien-être et une étude d'un modelé structural.

Face à ce savoir « éclaté », savoir principalement élaboré et diffusé par les Universités et Centres de Recherches, la position de l'enseignant du secondaire est très inconfortable. Contrairement à son collègue du supérieur, il ne peut « se réfugier » dans un créneau précis et, en outre, on lui demande de pratiquer une géographie « de synthèse » de moins en moins enseignée, ou objet de recherche à l'Université. Par ailleurs, nul ne peut nier, même au niveau de l'enseignement secondaire, la concurrence de plus en plus vive entre la géographie et des sciences humaines ou naturelles sur des thèmes que les géographes croyaient les leurs...

Que faire dans une telle situation ? Comme d'autres auteurs — et surtout P. Pinchemel² — nous croyons à un nécessaire « recentrage » du savoir géographique autour de ses concepts fondateurs, c'est-à-dire : milieu, paysage, région, espace, différenciation, localisation et répartition (ou distribution).

2. Les réflexions suivantes doivent beaucoup aux travaux de P. Pinchemel, notamment trois publications de 1982 (voir bibliographie).

Si l'on veut assurer un avenir à notre discipline, il est en effet urgent de la réorganiser autour d'un axe central commun, autour de ce que nous appelons un schéma-directeur (B. Mérenne-Schoumaker, 1985). Pour utiliser une image que nous aimons, il convient de reconstituer le tronc de l'arbre aux multiples branches qu'est la géographie.

Ce schéma directeur doit intégrer les concepts majeurs de la discipline et, en particulier, son concept privilégié qu'est *l'espace géographique*, concept qu'il faut toutefois préciser en le « remplissant d'autre chose que de la totalité de ce qui se distribue » (P. Pinchemel, 1982b).

En effet, l'espace géographique n'est pas n'importe quel support spatial sur lequel et au sein duquel on étudie une répartition, une localisation ou une différenciation.

Comme l'a bien montré P. Pinchemel (1981b), c'est un espace créé par l'homme au départ de milieux naturels et résultant de trois opérations : une polarisation, un dimensionnement et une organisation. Cette organisation est elle-même la conséquence de cinq processus d'humanisation de la surface terrestre : le peuplement, l'appropriation du sol, le contrôle et la gestion (administratifs et politiques), l'utilisation du sol et les réseaux de communications.

La géographie est dès lors (P. Pinchemel, 1982b) cette branche du savoir qui s'intéresse aux relations entre les formes de l'espace humain (formes visibles et invisibles) et les fonctions économiques, sociales et politiques. C'est aussi cette discipline qui intègre dans ses analyses certaines caractéristiques géo-écologiques (de la pente au micro-climat, de la lithologie à la couverture végétale) sans lesquelles la compréhension de nombreuses formes serait impossible. C'est encore le savoir qui privilégie l'étude des paysages (traduction visible des formes spatiales) et celle des différenciations régionales (elles-mêmes expressions différenciées des formes et des fonctions).

Sans conteste, reformulé ainsi, le savoir géographique est un savoir original et utile car il rend le monde intelligible aux différentes échelles spatiales.

II. — LE SAVOIR-FAIRE GEOGRAPHIQUE

Depuis le développement de la pédagogie par objectifs, l'apprentissage des savoir-faire s'est fortement développé et rare est aujourd'hui le manuel scolaire qui ne mette pas l'accent sur les méthodes, techniques et outils à maîtriser en fin de scolarité³.

Mais le savoir-faire géographique se réduit-il à la maîtrise de méthodes, techniques et outils souvent communs à la plupart des disci-

3. Dans la production française récente, la réalisation la plus originale est sans aucun doute le travail de A. Bernard et M. Roche (1984).

plines si ce n'est la carte? Nous ne le croyons pas et nous pensons — à la lumière principalement des contacts avec d'autres disciplines — que le savoir-faire géographique est d'abord un raisonnement géographique et ensuite la pratique conjointe de quatre démarches.

Le *raisonnement géographique* est un raisonnement qui intègre la méthode scientifique tout en ne négligeant ni les perceptions et le vécu (B. Mérenne-Schoumaker, 1985), ni les enjeux en cause (Y. Lacoste, 1984b). Ce raisonnement peut être schématisé au sein d'une forme en

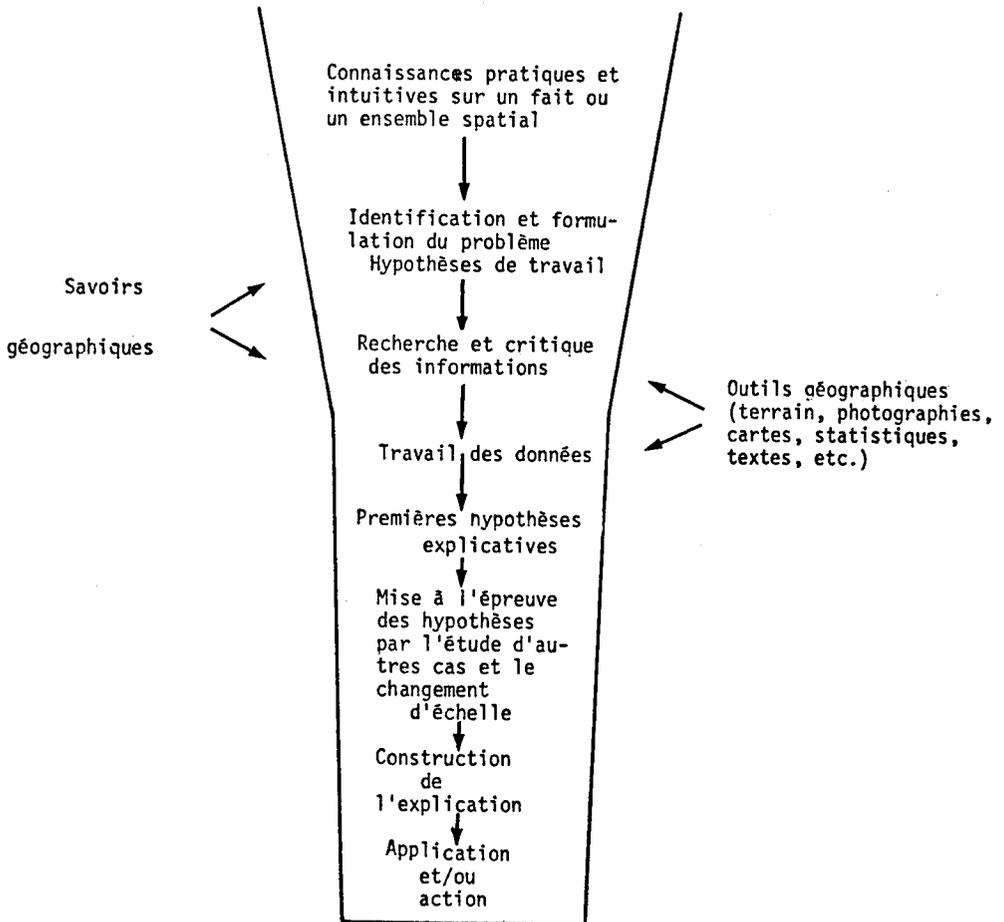


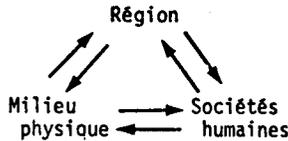
Fig. 2. — *Le raisonnement géographique*

entonnoir (forme déjà utilisée par R. Choquette, 1983) et traduisant bien non seulement le degré d'ouverture et d'écoute de la discipline, mais encore son apport dans le traitement progressif des informations (fig. 2).

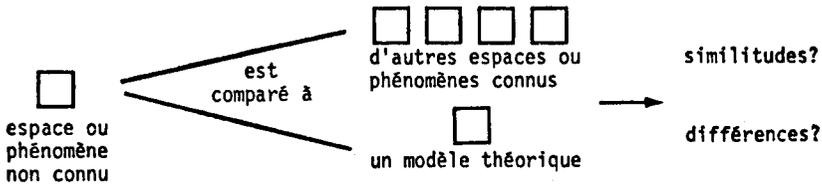
Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire (B. Mérenne-Schoumaker, 1985), ce raisonnement devrait apparaître plus explicitement dans la pratique pédagogique de la classe en constituant la méthodologie de base pour l'étude des faits et des ensembles spatiaux.

Par ailleurs, ce raisonnement suppose aussi la pratique conjointe de quatre démarches.

- 1°) Formuler les dimensions spatiales de chaque problème traité en cherchant à répondre aux questions suivantes :
Où ? Qui/Quoi ? Pourquoi ? Comment ? Que faire ?
- 2°) Rechercher pour chaque thème analysé les relations entre les régions, les sociétés humaines et le milieu physique.



- 3°) Comparer le non connu au connu.



- 4°) Pratiquer le changement d'échelle, c'est-à-dire combiner des informations qui portent sur des échelles de tailles différentes. Comme l'a bien montré Y. Lacoste (1980), les facteurs à prendre en compte s'exercent souvent à des niveaux spatiaux différents et c'est de leur combinaison que se construit l'explication.

III. — LE SAVOIR-ETRE GEOGRAPHIQUE

C'est la finalité même de l'enseignement. On peut l'assimiler à une formule d'Y. Lacoste désormais célèbre : le *savoir penser l'espace*.

Mais que recouvre réellement cette expression ? Pour nous, c'est principalement être capable de prendre en compte les dimensions spatiales des faits.

En effet, une véritable éducation géographique (selon la formule de P. Pinchemel, 1982a) devrait former les hommes pour :

— comprendre et accepter les différences entre les espaces de vie que ce soit à l'échelle du monde ou à celle de leur pays ou de leur région ;

— être capable de gérer leur(s) espace(s) de vie et à respecter ceux des autres ;

— lutter contre le fatalisme et la démission en intégrant davantage les différentes dimensions d'un même problème.

Ainsi, savoir penser l'espace signifierait « mieux comprendre le monde pour y agir plus efficacement » (Y. Lacoste, 1984a). Ce savoir-être conférerait aussi une certaine sagesse dans l'action car, comme le dit V. Prévot (1981), « le géographe est soucieux moins du court terme que du long terme, il se préoccupe moins de rentabilité immédiate que de la pollution, de la conservation des ressources de la nature et du coût social de toute décision ».

**

La crise actuelle que traverse la géographie au niveau de l'enseignement secondaire s'explique, pour nous, par le manque de cohérence de la discipline et par l'affaiblissement progressif de sa spécificité et de sa finalité.

Le renouveau tant espéré ne peut dès lors venir que d'un « recentrage » de l'enseignement de la géographie dans sa triple dimension de savoir, savoir-faire et savoir-être.

C'est ce que cet article propose en focalisant l'analyse sur l'espace géographique, le raisonnement et les démarches géographiques et sur le savoir penser l'espace, la finalité première de l'éducation géographique.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNARD A. et ROCHE M. (1984). — *Apprendre à apprendre en Histoire-Géographie. Introduction aux Sciences humaines par l'Histoire et la Géographie*, Magnard, Paris.
- CHOQUETTE R. (1983). — *La conception pédagogique et l'enseignement de la géographie*, G. Morin, Chicoutimi.
- LACOSTE Y. (1980). — « Les différents niveaux d'analyse du raisonnement géographique et stratégique », *Hérodote*, n° 18, pp. 3-15.
- LACOSTE Y. (1984a). — *Enseigner la géographie*. Colloque international sur l'histoire et son enseignement, Montpellier, pp. 47-55.
- LACOSTE Y. (1984b). — « Les problèmes de l'enseignement de la géographie », *Historiens-Géographes*, n° 300, pp. 1181-1185.
- MÉRENNE-SCHOUMAKER B. (1985). — « Savoir penser l'espace. Pour un renouveau conceptuel et méthodologique de la géographie dans le secondaire », *L'Information Géographique*, n° 49, pp. 151-160.
- PINCHEMEL P. (1982a). — « De l'enseignement géographique à l'éducation géographique », *Historiens-Géographes*, n° 289, pp. 779-783.
- PINCHEMEL P. (1982b). — « De la géographie éclatée à une géographie recentrée », *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, n° 73/6, pp. 362-369.
- PINCHEMEL P. (1982c). — « The aims and values of geographical education », *New Unesco Source Book for Geography Teaching*, Longman and The Unesco Press, Harlow and Paris, 1982, pp. 1-15.
- PRÉVOT V. (1981). — « A quoi sert la géographie ? », *Le Centurion*, Paris.